

La joie des mots, le chic de l'humour

Propos
recueillis par
Myriam
TONUS

Carte d'identité

Nom: COPPENS

Prénom: Bruno

Âge: 40 ans

Profession: artiste, ciseleur de mots

Signe particulier: une gentillesse à la mesure de son talent

✓ Par quelles écoles êtes-vous passé?

BC: J'ai été à l'école primaire à Blandain près de Tournai, où j'habitais, et j'ai fait mes humanités au pensionnat du collège Notre-Dame de la Tombe à Kain... tout un programme! Et c'est vrai qu'on n'en sortait pas, de la tombe, sauf pour aller chez le dentiste. Alors, pendant deux ou trois ans, tous les mercredis, je suis allé chez le dentiste. Je parvenais à gagner une heure pour aller boire un verre, rencontrer des copains et des copines. Ceci dit, j'étais assez content d'aller au pensionnat, ça me paraissait normal: j'ai six frères et une sœur qui, tous, étaient pensionnaires et ils avaient l'air de s'y amuser. Avec le recul, je me dis que c'est une perte de temps: le soir, on avait trois heures d'étude obligatoire, bien trop

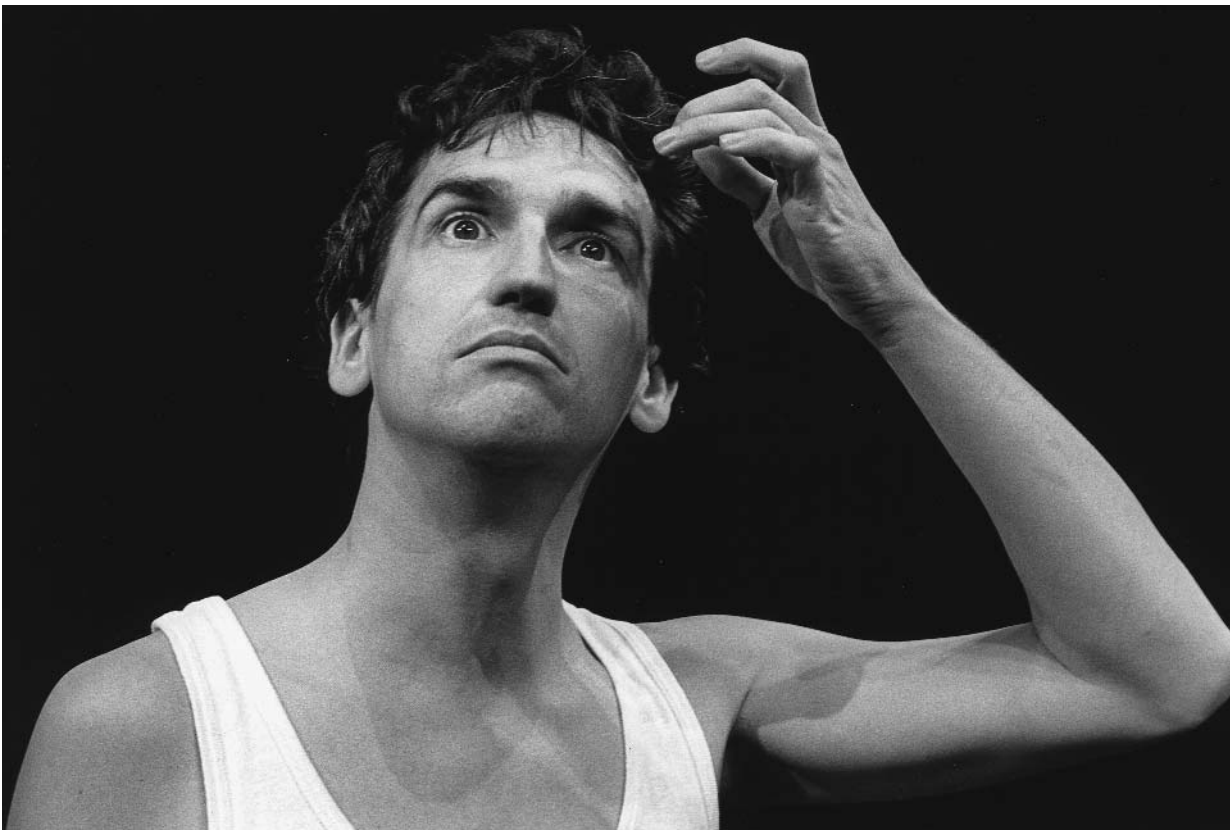
pour le travail à faire. Mais bon, ça m'a permis de lire beaucoup!

✓ Quelle section avez-vous suivie?

BC: Je voulais faire latin-grec, mais mes frères m'ont dissuadé de faire du grec et donc, je me suis lancé en latin-sciences et latin-maths. Là, ce fut l'horreur! Je suis absolument nul dans les branches scientifiques, je n'y comprends rien. Heureusement, j'avais un bon prof de chimie qui me laissait passer, pour autant que j'apprenne la matière par cœur. Par contre, j'adorais le cours de français. J'ai même écrit un commentaire de livre qui a fait pleurer mon prof de deuxième! Après, il m'en a voulu parce que j'avais écrit un texte comique sur la religion... Si, par la suite, j'ai fait les romanes, c'est parce que j'avais eu deux profs de français vraiment géniaux.

✓ Vous vouliez être prof?

BC: Mais oui, et j'ai même un peu enseigné! Après mes études, j'avais obtenu deux prix au festival de Rochefort, mais des petits contrats par-ci par-là, ça ne permet pas de vivre. Et voilà que je me retrouve prof d'histoire à Wavre, dans une école professionnelle, section "garage". J'ai aussi connu le cours de morale, donné le vendredi en dernière heure... Je me suis vite



ILS EN PARLENT ENCORE

neuf
EXPOSANT

N° 5 / 2001
MAI/JUIN

rendu compte que ce qu'on m'avait appris en pédagogie à l'université était inapplicable! Mes élèves savaient que j'avais fait Rochefort, alors quand j'arrivais en classe, ils se mettaient à crier: "Mon-sieur! Une his-toire!". Je n'en menais pas large: imaginez, à l'époque j'étais un freluquet de 22 ans - enfin, encore plus freluquet qu'aujourd'hui...

✓ **L'amour des mots, ça vous est venu à l'école?**

BC: En famille, plutôt. Chez nous, l'ordre général, c'était: on rigole de tout. Les jeux de mots circulaient en permanence. Dans ma tête de Petit Poucet, l'humour c'était la façon de m'identifier au groupe de mes frères et sœur plus grands. Si j'ai fait du spectacle, c'est peut-être bien pour semer des cailloux blancs et dire aux autres: "J'existe!". Mais au pensionnat, je ne pensais pas aussi loin. À cette époque, l'écriture servait surtout à rencontrer les filles! Pendant deux ans, j'ai écrit à une fille des kilomètres de lettres qui ne valaient sûrement pas Duras et Beauvoir. Peut-être même que les textes de Barzotti sont meilleurs que les poèmes que j'écrivais! Mais, vrai: j'étais fasciné par l'écriture. À 16 ans, j'ai découvert Flaubert, Vian, et après ça n'a plus arrêté. Ceci dit, en humanités, il n'y avait pas de créativité verbale au cours, la porte n'était pas ouverte à l'humour, au jeu avec les mots.

✓ **Ça veut dire que vous étiez un élève plutôt conformiste?**

BC: Tout à fait studieux, oui. J'étais considéré comme un bon élève, un peu besogneux dans les branches scientifiques. Et gentil, aussi, discipliné (je n'ai jamais été mis à la porte de la classe!).

✓ **Vous gardez un bon souvenir de votre scolarité?**

BC: C'est difficile à dire, quand on n'a connu qu'une seule école. Disons que vers 15 ou 16 ans, j'aurais préféré avoir plus de liberté pour sortir. À Blandain, les moyens de communication n'étaient pas très larges, je ne fréquentais pas les mouvements de jeunesse et j'étais fort rêveur, je passais beaucoup de temps dans ma chambre. Et la semaine c'était le pensionnat. Je crois que je me suis un peu enfermé dans l'imaginaire. Je ne reproche pas cela à mes parents, qui pensaient bien faire, mais il ne me viendrait pas à l'idée de mettre un de mes enfants au pensionnat. Mais c'est quand même à l'école que j'ai connu ma première émotion artistique! C'était en 5^e, je tenais le rôle d'un curé dans la pièce de théâtre *Harold et Maud*. À un moment donné, le camarade qui devait me donner la réplique n'est pas entré en scène; alors, j'ai commencé à improviser un défilé de mode ecclésiastique où je parlais du "prêtre-à-porter". Le public a apprécié et le prof de français m'a même supprimé un devoir! Du coup, je me suis dit que je pourrais faire du théâtre, mais ça ne m'a pas ôté l'idée de devenir prof.

✓ **Quel est votre plus mauvais souvenir?**

BC: C'était en première candidature. Avec un prof, on étudiait les jeux de mots chez des auteurs, je trouvais

ça génial. Dans l'ivresse, j'avais écrit un texte pour l'examen de janvier: pour moi, c'était une sorte d'application, j'étais sûr que cela plairait au prof. Je lis mon texte et je vois le prof s'effondrer, se décomposer... Ça m'a humilié, mais humilié! Je n'ai pas compris son attitude. D'accord: c'était peut-être très mauvais, mais quand on est enseignant et qu'on voit un étudiant motivé, on peut quand même l'encourager, non? Autre souvenir délicat: en fin de 2^e licence, au mois de mai, je vais au festival de Rochefort. J'avais écrit un texte sur le Christ, les apôtres, avec des tas de jeux de mots loufoques, même pas une critique profonde. J'ai été convoqué par le vice-recteur, qui manifestement n'avait pas saisi l'humour et estimait qu'il fallait prendre d'autres sujets de conversation quand on est à l'UCL. Heureusement, deux ou trois profs avaient vu le spectacle à la télé, l'avaient aimé et m'ont soutenu et encouragé, et les examens se sont bien passés.

✓ **Seriez-vous qui vous êtes sans l'école?**

BC: Non, sans aucun doute! L'école m'a bien marqué, elle m'a permis d'arriver là où je suis. Je n'enseigne pas, mais mes études romanes, elles se concrétisent dans les spectacles que j'écris.

✓ **Qu'auriez-vous envie de dire aux profs?**

BC: Que la langue, c'est quelque chose d'essentiel pour l'identité. Tout petit, on entend la voix de sa mère; c'est comme une caresse sonore qui donne envie de répéter les mots. Et puis on arrive à l'école et là, fini le plaisir! Il faut apprendre à parler correctement, le côté affectif est brisé... Les jeux de langage permettent de retrouver le plaisir des sonorités, un peu gratuit et futile. Les profs de français sont les vecteurs de cet événement-là: renouer avec le côté charnel de la langue. La syntaxe, la grammaire, l'orthographe: c'est un trio important, oui, mais infernal, qu'on valorise encore trop à l'école. Pour moi, c'est la cerise sur le gâteau, qui est fait de l'expression du gosse. Privilégions le plaisir d'écrire et apprenons les codes après! Ce qui est très chouette, aujourd'hui, c'est que l'école s'ouvre aux artistes, elle décloisonne le savoir. Les matières, on les oublie; le plaisir, il reste... ■

RENDEZ-VOUS

EXPOSANT *neuf* vous attend en octobre pour son numéro 6.

Le thème du dossier sera: "Participer à l'école".

Des propositions d'articles peuvent être adressées au Comité de rédaction avant le 10 septembre 2001.

En vous exposant au soleil de plages lointaines ou à l'ombre de votre jardin, passez des vacances qui vous remettent à neuf!